



Dessin réalisé par Lionel GUIN (2019)

10 - VIEILLE FONTAINE ET LAVOIR

Cet ensemble a été construit au début du XIX^e siècle et est alimenté par une source captée au quartier de Pierre-feu.

Le buffet d'eau initial a été complété par le Monument aux Morts en 1921.

Au-dessus de cette place, la Chapelle Saint-Pierre, ancien prieuré du XII^e siècle et reconstruit au XVII^e, sert de cimetière privé.

En 1836, le cadastre napoléonien mentionnait déjà la fontaine et son lavoir ainsi qu'une colonne supportant une représentation de la Sainte-Vierge.



Vers 1910, une ancienne carte postale des éditions Lacour de Marseille, illustre toujours cette description.



Dès 1919, dans la grande majorité des villes et villages, de nombreux monuments aux morts ont été édifiés, mentionnant les noms des soldats tombés durant le conflit. Ils honorent depuis la mémoire de tous ces hommes emportés par la guerre, au sein des communes où ils sont nés et ont vécu.

Dans leur ouvrage « Grande guerre 1914-1918 - Les monuments aux Morts dans le Vaucluse », Jean Giroud, Raymond et Maryse Michel consacrent les pages 157 et 158 à celui d'Ansouis dont voici l'extrait :



« Devant le coût du monument prévu en souvenir des soldats morts pour la France, Monsieur Louis Aramand, Maire d'Ansouis, écrivit à Monsieur le Sous-Préfet le 7 juillet 1919 afin d'obtenir l'autorisation de prélever un impôt auprès des contribuables, d'un montant total de 1 500 francs, ou plus exactement de faire un emprunt qui serait supporté par les habitants de la commune en 1920.

En effet, il fallait prévoir 8925 francs (7000 francs pour la statue, 1750 francs pour les fondations, 500 francs pour la rampe et 75 francs d'imprévus) et la souscription n'avait rapporté que 7000 francs.

Ces 1 500 francs étaient bien nécessaires.

Heureusement, la commune n'avait pas à payer le terrain, car l'emplacement, environ 20 mètres carrés, était généreusement offert par Monsieur Lizon, bijoutier à Pertuis.

Un projet est envoyé à la Préfecture, identique au monument actuel, mais il correspondait à celui d'une autre commune : celle de Castillon (Gard).

On le modifia un petit peu en mettant un casque au soldat et en changeant l'épithète pour ne pas faire répétition.

Le sculpteur en était Flachat (s'agit-il du professeur qui enseigna la sculpture aux Beaux-Arts de Nîmes pendant 31 ans ?).

Après que la Commission Artistique ait émis un avis favorable, en août 1920, les travaux commencèrent près du lavoir.

On trouve également à La Roque-sur-Pernes et à Grillon, un monument élevé près d'un point d'eau, symbole de vie.

Le 4 novembre 1920, l'autorisation est donnée d'ériger le monument tel qu'on peut le voir aujourd'hui, à la mémoire des 32 disparus, soit plus de 14% de la population masculine du village.

Les habitants les honorèrent en versant une forte somme moyenne par habitant, plus de 13 francs.

Le 31 juillet 1921, le monument livré, il restait encore 500 francs à payer à l'entrepreneur maçon, Pin, d'Ansouis ; cette somme fut votée par le Conseil Municipal.

Dans l'église, "la paroisse d'Ansouis à ses glorieux morts" a offert une plaque sculptée, d'après un dessin de Ch. Béraud, par Rozier. Il représente, sur du très beau marbre, une femme auréolée, portant une palme. Elle est unique dans le département, par la beauté du matériau. »

Dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première guerre mondiale, la plaque du souvenir a été restaurée en 2018 et 2 noms ont été rajoutés à la liste des morts lors de ce conflit.

Au-dessus de cette place, la Chapelle Saint-Pierre, ancien prieuré du XII^{ème} siècle, reconstruit au XVII^{ème}, sert de cimetière privé.

Quoique située à proximité du village¹, cette chapelle fut jadis le siège d'un prieuré rural, dépendant du chapitre de Saint-Ruf à qui il fut confirmé en 1206 et il n'y eut sans doute jamais de bâtiment d'habitation auprès de la chapelle.

Cette dernière était en bon état en 1345 et possédait un clocher garni de deux cloches. Ruinée faute d'entretien vers la fin du XVI^{ème} s., elle demeura dans cet état jusqu'au milieu du XVII^{ème} s.



Restaurée une première fois, elle fut désaffectée et vendue en 1791, puis rachetée au XIX^{ème} siècle. par le duc de Sabran qui la fit remettre en état et rouvrir au culte.

L'édifice actuel se compose d'une nef et d'un chœur d'un seul tenant, couverts d'un berceau brisé retombant sur un cordon en retour sur le fond du chœur : un collage, masqué par une colonnette noyée dans la maçonnerie, sépare la nef du chœur. Le chevet plat, tourné vers le nord, est percé d'une petite fenêtre ébrasée. La façade antérieure, surmontée d'un clocher-mur, s'ouvre par une large baie en plein cintre fermée d'une grille en fer forgé.

¹ Source : « Ansouis et son château » de Elisabeth Sauze et Jean-Pierre Muret – juillet 2005